

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE.

LES DAMNÉS DE L'INDE, par MÉRY.
LES DRAMES DE LONDRES (4^e partie), par B. DEROSNE.
LE MAT DE COCAGNE, par ÉMILE SOUVESTRE.



Seul, il mit en fuite toute une population. — Page 27

LES DAMNÉS DE L'INDE

PAR
MÉRY (1).

SUITE.

Le comte Raymond se mêla un instant aux ouvriers pour faire preuve d'égalité fraternelle; mais, cédant aux instances de ses amis, il se mit à l'écart et se rapprocha insensiblement de la comtesse qui, assise sous

(1) Tous droits réservés.

des touffes de plantes marines, regardait le golfe avec cette tristesse recueillie qu'inspire le spectacle de la mer.

Raymond l'aborda en lui faisant un signe expressif qui fut tout de suite compris.

— Oui, dit-elle, vous avez raison d'être surpris, après l'assurance que je vous avais donnée hier au soir...

— Une fausse alerte! dit Raymond en souriant; l'ennemi ne vient pas toujours quand on l'attend.

La jeune femme regarda fixement Raymond, et secoua la tête:

— Il viendra, l'ennemi! dit-elle, il viendra! c'est moi qui l'aurai attiré dans votre asile toujours calme...

— Oh! madame, interrompit le comte, n'avez aucun scrupule d'hospitalité, je vous prie; notre asile n'a jamais été très-calme;

les pirates nous ont déjà rendu quelques visites; et maintenant, grâce à vous, grâce au secours des nouveaux camarades que nous vous devons, si l'ennemi vient, il sera vigoureusement reçu, je vous le promets.

— Croyez-le bien, monsieur le comte, reprit la belle créole, si je savais qu'en vous quittant je vous délivrerais d'un péril d'attaque, je partirais à l'instant même et je gagnerais Samarang par la route des bois, au risque d'y trouver la mort... Mais, en me sacrifiant ainsi de grand cœur, je sais que le péril reste le même pour vous et qu'il peut même devenir plus sérieux.

Ces derniers mots furent prononcés lentement, avec une certaine affectation.

Le comte, qui s'obstinait à respecter les secrets de la jeune femme, ne parut pas remarquer cette modulation significative.